

« Au cœur des défis, discerner l'espérance »

Timothy Scott, CSB

Du 26 au 29 mai 2016, la Conférence religieuse canadienne (CRC) a tenu son Assemblée générale biennale. Plus de 300 participantes et participants s'y sont rassemblés pour explorer le thème : *Au cœur des défis, discerner l'espérance*. Supérieures et supérieurs majeurs et les membres des Conseils généraux et provinciaux, se retrouvaient ensemble non seulement pour nommer les défis, mais aussi pour explorer le sens profond de l'espérance.

Fondement de l'espérance

Je suis entré en fonction comme directeur général de la CRC lorsque l'Année de la vie consacrée, proclamée par le pape François, battait son plein. Le Pape avait identifié trois grands thèmes : *regarder le passé avec gratitude; vivre le présent avec passion; embrasser l'avenir avec espérance*.

Le troisième thème est pour moi le plus important, mais aussi le moins exploré. La gratitude est une chose importante, mais que pouvons-nous dire honnêtement au sujet de l'avenir, et de plus, comment l'embrasser avec espérance? Dans sa lettre de convocation à l'Année de la vie consacrée, le pape François écrit :

« Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques suite à la grave crise financière mondiale, les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale... C'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : "Ne crains pas... car je suis avec toi" (Jr 1, 8).

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (voir 2 Tm 1, 12), et pour lequel "rien n'est impossible" (Lc 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses. »

Nous sommes toutes et tous plus ou moins adeptes de cette hérésie des bonnes œuvres, puisque nous croyons qu'en pratique, tout dépend de nous-mêmes y compris notre avenir collectif ou communautaire. Mais notre foi nous enseigne tout à fait le contraire, et nous le savons. Comment croire au sens du mot espérance si précaire à nos yeux? C'est ça la question, il me semble.

Les crises sont évidentes; mais où sont ces signes d'espérance? Je vous en propose trois.

La vie consacrée, une nécessité

Le premier signe d'espérance est la découverte du caractère essentiel de la vie consacrée au sein de l'Église. Dans son exhortation post-synodale *Vita consecrata* (VC) de 1996, le pape

saint Jean-Paul II a souligné non seulement la valeur, mais aussi la nécessité de la vie religieuse dans l'Église : « La conception d'une Église, composée uniquement de ministres sacrés et de laïques, ne correspond pas aux intentions de son divin fondateur telles qu'elles apparaissent dans les Évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament » (VC, 29).

Il affirme par la négative une chose positive, c'est-à-dire la nécessité de la vie consacrée au sein de l'Église. Mais pourquoi? N'est-il pas suffisant d'avoir une Église composée uniquement de laïques et de clergé? Bien que l'Église vive dans le présent, son regard devrait être tourné vers l'avenir. Le magistère pontifical a constamment mis l'emphase sur cette dimension prophétique et eschatologique de la vie consacrée. L'Église a besoin de ce témoignage comme rappel de notre propre croyance dans le règne de Dieu déjà réalisé en Jésus Christ, mais qui attend sa conclusion définitive avec la fin de l'histoire où tout sera soumis à l'autorité du Christ et Dieu sera « tout en tout » (1 Cor 15, 28).

Émergence des nouvelles communautés

Le deuxième signe d'espérance est dans les nouvelles structures de vie consacrée qui émergent. L'Église est vivante, et comme tout être vivant, elle évolue en fonction de ses origines divines, de la présence continue de l'Esprit Saint, et des circonstances historiques et humaines auxquelles elle est confrontée.

Au cours de l'Assemblée générale, nous avons suivi un processus de discernement pour identifier les priorités pour les années à venir. Parmi les cinq principales priorités, la quatrième était : poursuivre le discernement de l'appartenance à la CRC de communautés nouvelles et de différentes formes de vie consacrée; entretenir le contact avec elles.

Au Québec, comme ailleurs, les nouvelles communautés, telles Famille Marie-Jeunesse et Famille Myriam Beth'léhem, ont pour élément constitutif la mixité. Dans le droit canon, ces communautés mixtes ne peuvent être reconnues comme « religieuses » au sens propre du mot. Bien qu'elles soient composées de personnes consacrées, elles sont plutôt des Associations de fidèles reconnues par le Conseil pontifical pour les laïcs, tout récemment modifiées par le Saint-Père en Congrégation de plein droit. Il est tout à fait normal que le droit canon soit en retard face aux mouvements de l'Esprit. Il s'agit d'une nouvelle forme de vie consacrée, avec bien des points en commun avec la vie religieuse que nous connaissons tous.

Il est aussi intéressant de voir que ces deux communautés d'origine québécoise s'identifient comme contemplatives plutôt que comme actives bien qu'elles ne soient pas cloîtrées. Il faudra voir si, dans les prochaines décennies, les nouvelles communautés mixtes prendront une plus grande place et seront plus visibles dans l'Église.

« Se tenir en périphérie »

Le troisième signe d'espérance est dans l'exploration de la périphérie polysémique dans un contexte interculturel. Polysémique est un néologisme; cela veut dire que le mot périphérie a plusieurs sens pour nous comme chrétiens et personnes consacrées. Le pape François nous invite à aller vers la périphérie. Avant la tenue du Conclave qui l'a élu pape, il a donné un discours révélateur aux cardinaux :

« Il nous faut sortir à la rencontre de la périphérie. Nous devons combattre la maladie spirituelle de l'Église qui l'amène à se replier sur elle-même : quand cela se produit, l'Église elle-même devient malade. [...] Entre une Église qui va dans la rue et qui a un accident et une Église intoxiquée d'autoréférence, je n'hésite pas à choisir la première. »

(Le cardinal Jorge Bergoglio devant la Congrégation générale du collège cardinalice, *Sede vacante*, mars 2013.)

Quelques mois plus tard, il a poursuivi sa réflexion dans un discours à l'Assemblée générale de l'Union des Supérieurs majeurs :

« Je suis convaincu d'une chose : les grands changements de l'histoire se sont réalisés quand la réalité a été vue, non depuis le centre, mais depuis la périphérie. C'est une question herméneutique : on comprend la réalité seulement si on la regarde depuis la périphérie, et non si notre regard vient d'un centre équidistant de tout. Pour vraiment comprendre la réalité, nous devons nous déplacer de la position centrale calme et tranquille et nous diriger vers la zone périphérique. Se tenir en périphérie aide à mieux voir et comprendre, à faire une analyse plus correcte de la réalité, qui évite le centralisme et les approches idéologiques. »

Un beau risque

Pour moi, le fait que les communautés contemplatives se situent dans une périphérie soit géographique, soit spirituelle leur donne une capacité à critiquer la société moderne et ses présupposés qui sont loin d'être évangéliques.

Pourquoi espérer en l'avenir dans la forme contemplative de la vie consacrée? En premier lieu, comme disait sainte Térése d'Avila, il serait difficile d'imaginer l'Église sans leur présence. En deuxième lieu, comme toute réalité vivante, elle évolue, elle change. Comme la graine dans l'évangile, elle meurt pour porter fruit. Et en troisième lieu, de par sa nature, la vie religieuse trouve son vrai sens dans les périphéries, dans un contexte plein de défis, voire même de dangers. C'est un beau risque.

Je conclus avec les mots du pape François : « Ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de se fier à ses propres forces. Scrutez les horizons de votre vie et du moment actuel en veille vigilante. »